

**Exit Préxaspès des textes de Persépolis** — En publiant les *Persepolis Treasury Tablets* (OIP 65, 1948) 104), G.G. Cameron a lu le cylindre de la tablette n° 12 :

1 <sup>1</sup> áš<sup>2</sup> ba-ša<sup>3</sup> dumu pa-<sup>4</sup> ir (!)-rák (!)- áš (!)-<sup>5</sup> pi-na (!)

avec, cependant, les remarques suivantes : « In line 4, ni is written for ir, rák is missing one horizontal wedge, and only the vertical of the áš sign appears ever to have been written. In line 5 the final na appears to need one more horizontal » et a traduit : « Aspathines, son of Prexaspès », considérant que le père était le Préxaspès d'Hérodote VII 97. Il a été suivi par R.T. Hallock (OIP 92 (1969) 741) et par W. Hinz et H. Koch (*Elw* 124) qui ont cependant remplacé les points d'exclamation par des points d'interrogation. M. Mayrhofer (*Onomastica Persepolitana* (1973) 215, s.v. *Parrakašpi*) considère que le nom de Préxaspès est douteux. Récemment, M. Garrison (*Ach. Hist.* XI (1998) 123, fig. 4-6) a publié ce cylindre intégralement. Plus prudent, il préfère lire :

1 <sup>1</sup> áš<sup>2</sup> ba-za<sup>3</sup> dumu pa-<sup>4</sup> ni-x (-x)<sup>5</sup> pi-<sup>1</sup>na<sup>1</sup>

Or, il paraît fort curieux qu'un cylindre de cette qualité, appartenant à un homme éminent, ordonnance de Darius, représenté sur le relief de Naqsh-e Rostam (DNd) puisse comporter autant de signes erronés : 4 sur 10 et une omission, le *-na* d'Ašbazana!

Il semble cependant qu'une hypothèse n'a pas encore été envisagée pour la lecture de cette inscription, celle de la fragmentation des signes.

En effet, les scribes élamites de Persépolis (et avant eux ceux de l'époque néo-élamite dans les textes économiques de Suse) avaient non seulement l'habitude de fractionner les mots (début du mot sur une ligne, fin du mot à la ligne suivante), mais aussi, dans des cas plus rares, de fractionner les signes.

Ainsi, le signe ANŠE est souvent écrit sur deux lignes, la première partie du signe à la fin de l'une, la seconde au début de la suivante. On le trouve fractionné, par exemple, dans les textes PF 1642 : 3-4 ; 1645 : 3-4 ; 1646 : 3-4 ; 1649 : 4-5 ; 1667 : 3-4 ; 1672 : 4-5 ; 1673 : 7-8 ; 1679 : 4-5 ; 1683 : 11-12 ; 1684 7-8 ; 1980 : 24-25, etc. Et d'autres signes peuvent subir ce même traitement : GEŠTIN (par exemple PF 617 : 1-2) ou NUMUN (par exemple PF 450 : 3-4 ; 487 : 6-7 ; 491 : 3-4).

Ce phénomène est même attesté dans une inscription royale sur pierre, sur une table de fondation de Suse (DsZ) où j'avais lu (F. Vallat, *RA* 64 (1970) 150) la fin de la ligne 7 et le début de la ligne 8 : <sup>m</sup> RUH <sup>MEŠ</sup>-*pa* ANŠE.KUR.RA <sup>MEŠ</sup>-*e* alors que j'aurais dû transcrire <sup>m</sup> RUH <sup>MEŠ</sup> ANŠE.KUR.RA <sup>MEŠ</sup>-*e* car le *-pa* de RUH n'est que le début du signe ANŠE et non pas le suffixe de l'animé pluriel comme je l'avais pensé !

Il ne serait donc pas étonnant de rencontrer le même phénomène sur un cylindre de qualité. Pour éliminer les quatre erreurs des deux dernières lignes, il suffirait de considérer que les deux derniers clous verticaux de la ligne 4 appartiennent au premier signe de la ligne 5. On aurait ainsi un *ur / taš* et les deux dernières lignes pourraient être lues *ni-min-t=aš-na*. En donnant des valeurs élamites à ces signes on pourrait lire le nom du père d'Ašbazana *Pa-ni-mín-tiš<sub>e</sub>*, dont la seconde partie pourrait se trouver dans le NP *Mi-in-te-iz-za*. en PF 412. (Pour la valeur *tiš<sub>e</sub>* de *taš*, cf. M.-J. Steve, *Syllabaire élamite*, Neuchâtel-Paris 1992, dans l'index p. 28 et omise sous le n° 575).

Quant à l'absence du signe *-na* à la fin du nom d'Ašbazana, elle ne peut s'expliquer que par une omission du lapicide malgré la présence d'un certain Ašbazza (*Aš-ba-az-za* : PF 238 : 11-12 ou *Aš-be-iz-za* : PF 1952 : 16-17) dans l'anthroponymie persépolitaine. En effet, comme l'a rappelé M. Garrison (*op. cit.* 117), sur les lettres, le seul sceau qui puisse apparaître est celui de l'expéditeur. Or, dans la lettre PF 1853, c'est bien Ašbazana qui donne un ordre, de même que sur la tablette PT 12.

Il faudrait donc lire l'inscription de ce cylindre :

1 <sup>m</sup>áš<sup>2</sup> *ba-za-<na>* <sup>3</sup> DUMU *pa-* <sup>4</sup> *ni- mín-ti=* <sup>5</sup> š<sub>e</sub> *-na*, « Ašbaza<na>, fils de Panimintiš »

et ainsi éliminer Préxaspès des textes de Persépolis.

François Vallat (30-03-99)